

LA PATRIE CANADIENNE

A MON TRÈS ESTIMÉ COUSIN, M. A. JAIKES, A CHICAGO

Notre patrie, objet d'un si profond amour,
C'est la terre bénie où nous vîmes le jour,
La terre qui connut nos premières ivresses,
Lorsque nous nous bercions sous de douces caresses,
La terre qui connut la première douleur,
Qu'une mère calma sur son généreux cœur...
Soutenus tendrement par la main maternelle,
Avec de petits cris, faible enfant qui chancelle,
Sur ce sol déjà cher en essayant nos pas,
Nous nous réjouissions dans nos premiers ébats...
Et nous avons senti dans le fond de notre âme,
S'allumer et grandir une brûlante flamme :
L'amour de ce pays qui se montrait si beau,
A mesure que l'œil découvrait du nouveau.

Il n'est point, nulle part, de ciel bleu plus limpide
Que celui qu'embrassait notre regard candide ;
Où, roi dans son palais, le somptueux soleil
A des rayonnements d'un éclat sans pareil ;
Où, pâle reine au sein d'innombrables étoiles,
La lune, sur la nuit, règne belle et sans voiles.
Il n'est pas un endroit où, versant ses trésors
La nature ne mette autant de grands décors.
Quand le printemps arrive avec sa riche escorte,
Féeriques essaims des beautés qu'il apporte,
Partout, dans la verdure, interjetant des fleurs,
Comme des diamants aux vivantes couleurs,
Qui brillent tout l'été, même au milieu des ombres
Des immenses forêts, majestueuses, sombres ;
Quand, chargés de parfums, les zéphirs caressants
Balaient mollement les épis mûrissants,
Que l'humble paysan en fredonnant moissonne,
Heureux de ces cueilleurs que présente l'automne ;
Quand sur un manteau blanc de l'écrin hivernal
Retombent des joyaux d'argent et de cristal.

C'est la terre arrosée avec tant de vaillance,
Par nos aïeux luttant pour leurs droits, leur croyance ;
Et ce sang fit grandir, dans son effusion,
Le germe vigoureux de notre nation.
A ces colons venus de la France chérie,
D'être grande aujourd'hui tu dois, ô ma patrie !
Nobles, braves chrétiens, magnanimes soldats,
Sans reproches, sans peur, toujours prêts aux combats,
Ils ont su nous léguer une touchante histoire,
Qui suit à l'étranger notre honneur, notre gloire.
Et dans les pages d'or du livre du passé,
Leur nom victorieux est à jamais tracé !

C'est la terre bénie où respandit encore,
Au loin sur le hameau quand un rayon la dore,
La croix du temple saint où vers Notre-Seigneur
Nos humbles vœux d'enfant montaient de notre cœur.
C'est la terre où repose au fond des cimetières
Le corps des trépassés attendant nos prières.

Voilà donc les attrails, les sublimes liens
Qui nous attachent tous, ô braves Canadiens !
A ce vaste pays, lieu de notre naissance,
Que nous aimons, servons avec tant de constance ;
En nous réjouissant de ses nombreux succès,
En pleurant sur ses maux avec de vifs regrets,
En partageant le faux de toutes ses misères :
Forts de notre union, compatriotes, frères,
Joyeux dans les dangers d'envoyer la mort,
Courant aux ennemis, pour relever son sort.

C'est pourquoi l'exilé dans son âme attendrie,
Au nom mélodieux de sa chère patrie,
Vers laquelle sans cesse il tend à revenir,
Sent s'éveiller soudain un tendre souvenir
Qui fait couler ses pleurs et qu'il aime à poursuivre ;
Car s'il a le chagrin de ne pouvoir y vivre,
Résigné, dans son cœur, il espère toujours
Y voir, au moins, heureux, le terme de ses jours !

Augustin Lellis.

LA MODE MODESTE

Si vous avez de vieux châles hors d'usage, car la mode ne les accepte plus, drapés-en, avec goût, un piano, un chevalet, une petite table. Avec de ci, de là, un nœud de ruban ou une touffe de fleurs, vous ferez quelque chose de ravissant qui dissimulera l'usure d'un vieux meuble.



LES FUNÉRAILLES DE MGR FABRE.—PENDANT LE SERVICE FUNÈBRE
Croquis et dessin de Edmond J. Massicotte

A TIRE D'AILE

J'ai rencontré de par le MONDE...ILLUSTRÉ, une gentille petite alouette, dont le gai et poétique ramage m'a ravie et enchantée.

Dût cette assertion faire naître un sourire sur les lèvres sceptiques, je proclame que les congratulations venant de la part d'un oiseau, me touchent infiniment et ont pour moi une valeur tout à fait exceptionnelle. Bienvenue à la légère alouette, c'est une joyeuse messagère qui ne fera que semer du bonheur sur sa route et je suis certaine que le MONDE ILLUSTRÉ lui souhaite un cheerful welcome. Si Alouette veut chanter des duos, j'en suis. Ah ! oui, ma voix de contralto se marierait harmonieusement avec son doux et puissant soprano... Et qui sait ?... peut-être d'autres oiseaux, rossignols ou colibris, s'uniront-ils à nous pour les chœurs...

L'Alouette

l'Inde, de l'Afrique et du Sud de l'Amérique et qu'on y surnomme le vampire. Le corps de cet animal est d'environ deux fois le volume de l'écureuil et l'envergure des ailes mesure parfois cinq pieds. Cette espèce mange des fruits ainsi que des insectes. On prétend que cette chauve-souris est capable d'introduire la pointe de sa langue si adroitement dans les veines d'un dormeur que celui-ci ne s'en aperçoit pas. Pendant tout le temps de la piqûre, il évente le dormeur, agitant l'air, dans ce climat brûlant, d'une manière si agréable, que le sommeil en devient plus profond. Dans les régions que fréquentent ces oiseaux, il est dangereux de dormir en plein air ou dans une chambre dont les fenêtres sont ouvertes. Les ailes de la chauve-souris sont faites de manière à être contractées au gré de l'oiseau en innombrables plis. Elles peuvent ainsi tenir très peu de place, quand l'oiseau se repose, et être ouvertes très au large, quand il veut voler.

HISTOIRE D'UNE CIGOGNE

Cette histoire nous vient d'Allemagne. Elle est aussi extraordinaire qu'elle est vraie. Quelques enfants, habitants d'un village des provinces du Nord, découvrirent un jour qu'une cigogne avait fait son nid sur leur toit. Imbus des vieilles légendes comme de vrais Teutons, ils accueillirent la cigogne avec faveur dans la conviction que la présence de cet oiseau était un porte-bonheur infallible. Pendant tout l'été ils partagèrent leurs friandises avec leur amie à longues jambes qui fut bien vite apprivoisée.

Mais aux premiers signes des approches du froid, la

NOTES D'HISTOIRE NATURELLE

PARTICULARITÉS DE LA CHAUVESOURIS

Probablement, un très petit nombre de personnes, en dehors de la classe des naturalistes, possèdent quelque idée des caractères particuliers de la chauve-souris, et surtout s'il s'agit de la chauve-souris d'espèce colossale, qu'on rencontre dans certaines parties de